** **

SORBONNE UNIVERSITÉ

ÉCOLE DOCTORALE VI

Centre André Chastel – UMR 8150

THÈSE

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE SORBONNE UNIVERSITÉ

dans le cadre d’une cotutelle avec Sapienza - Università di Roma

Discipline : HISTOIRE DE L’ART

Présentée et soutenue par

Camilla CECCOTTI

le 28 juin 2018

|  |
| --- |
| **L’ARCHITECTURE DE LA RENAISSANCE À POITIERS :****LA RÉCEPTION DU LANGAGE ARCHITECTONIQUE À L’ANTIQUE DANS LES ÉDIFICES RÉSIDETIELS ENTRE LA FIN DU *QUATTROCENTO* ET LE MILIEU DU *CINQUECENTO*.** |

Sous la direction de

Mme Flaminia BARDATI – Professeur, Sapienza - Università di Roma

M. Alexandre GADY – Professeur, Sorbonne Université

Membres du jury

Mme Claudia CONFORTI – Professeur, Università di Roma Tor Vergata

M. Laurent HABLOT – Professeur, École Pratique des Hautes Études

M. Étienne HAMON – Professeur, Université de Lille

M. Marco Rosario NOBILE – Professeur, Università degli Studi di Palermo

**POSITION DE THÈSE**

Notre recherche aborde la naissance et la diffusion de l’architecture de la première Renaissance à Poitiers. Nous avons pour objectif d’exposer les modalités d’importation et de circulation des formes architectoniques et décoratives inspirées par les modèles italiens de la fin du XVe et de la première moitié du XVIe siècle dans cet important centre urbain. Nous aimerions en souligner l’impact, l’importance ainsi que le développement dans le contexte précis de Poitiers, phénomène qui n’a jamais fait l’objet d’études approfondies. En effet, hormis la « Thèse d’État » de Jean Guillaume sur l’architecture de la première Renaissance dans le Poitou, les études concernant le patrimoine bâti de la ville à cette époque demeurent essentiellement peu développées comparativement à celles qui se penchent sur l’architecture du Moyen-Âge et du XVIIe siècle. Cette lacune historiographique, que notre recherche a tenté de combler, est particulièrement surprenante, considérant l’importance de Poitiers au sein du royaume de France et de son rôle de véritable capitale universitaire et intellectuelle pendant les trois premières décennies du XVIe siècle.

Menée en cotutelle entre « Sapienza » Université de Rome et Sorbonne Université, notre travail a profité des approches méthodologiques des deux écoles pour examiner l’architecture poitevine dans une perspective historique et urbaine. Notre travail se fonde en effet sur l’analyse des sources écrites comme des relevés architectoniques. Il conjugue, de plus, l’étude ponctuelle de l’architecture et du contexte historique, politique, culturel et urbain dans lequel elle est réalisée, à celle de l’analyse des volontés des commanditaires et des contraintes structurelles, fonctionnelles et formelles.

La thèse s’articule en sept chapitres. Les trois premiers sont consacrés au développement historique et urbain de Poitiers et aux différents types de bâtiments construits pendant le XVIe siècle dans la ville et, plus généralement, dans le Poitou. Les chapitres suivants, à caractère monographique, abordent les commandes de quatre familles poitevines, dont les hôtels incarnent l’évolution progressive de l’architecture flamboyante vers l’architecture de la Renaissance.

La formation italienne est enfin à la base de la nécessité d’éclairer les caractères spécifiques de l’architecture française. Au-delà des prédilections formelles, structurelles et fonctionnelles de la France, nous avons considéré qu’il était nécessaire de confronter au sein de notre étude les deux typologies résidentielles les plus récurrentes : celles du château et de l’hôtel, ainsi que la distribution des espaces intérieures.

À la fin du XVe siècle, Poitiers devient un centre urbain très important, notamment grâce à sa localisation à mi-chemin entre les départements de la Loire et de la Gironde, ce qui fait d’elle une véritable capitale régionale. Cette ville possède dès lors un rôle fondamental du point de vue administratif, avant de se transformer en capitale universitaire et intellectuelle pendant les deux premiers tiers du XVIe siècle. Perpétuant les traditions médiévales, la société poitevine demeure, durant la Renaissance, dirigée par une oligarchie qui renforce ses fonctions administratives, et particulièrement de ses fonctions judiciaires.

L’activité de construction des principaux bourgeois de Poitiers se concentre d’abord dans les fiefs limitrophes à Poitiers. L’accumulation de biens à travers l’acquisition systématiques de terres permet la création de terrains en métayage et, à partir de la fin du XVe siècle, la construction de manoirs et de châteaux, dont de nombreuses traces sont encore visibles dans le Poitou et dans la Vienne.

La société civile de l’époque se compose de différents groupes hiérarchisés et organisés, que l’on nomme les ordres professionnels. Ceux-ci, à leur tour, se divisent en corporations, compagnies et communautés, qui détiennent toutes leur propre statut. Les principaux officiers du roi et les meilleurs avocats occupent les premiers rangs de cette hiérarchie. Ils sont en charge du corps municipal et figurent parmi les dirigeants des chantiers de leurs paroisses.

Fondée en 1431 par Eugène IV, l’Université de Poitiers joue un rôle de premier plan au cours des XVe et le XVIe siècles. L’université attire à Poitiers une grande partie de la haute société française de la Renaissance : François Rabelais, Pierre de Ronsard, Joachim Du Bellay, Nicolas Rapin, créant au sein de la ville un extraordinaire foyer de cultures qui dépasse les frontières des états juridiques. La présence de cette élite culturelle favorise la naissance de petits cercles d’humanistes très influents.

À partir de 1560 et pendant près d’un siècle, des crises violentes secouent Poitiers en raison des guerres de religion. Dès 1534, à la suite de son séjour, Jean Calvin (1509-1564), exilé de Paris, trouve un terrain particulièrement fertile dans le milieu universitaire de Poitiers et dans celui de la noblesse de robe pour diffuser ses idées. De ce fait, Poitiers devient l’un des centres du calvinisme français et le lieu désigné pour accueillir, en 1558, la convention de prédestination – à l’hôtel Beaucé –, ainsi que le synode national en mars 1561. L’avènement d’Henri IV (1589-1610), qui accorde la liberté de conscience et de culte aux calvinistes par l’Édit de Nantes en 1598, ramène un climat plus paisible à Poitiers, ainsi que dans le reste de la France. Le souverain renforce par ailleurs le pouvoir royal et entreprend une réorganisation administrative et financière de l’État.

Près de la Touraine et du Blésois, la province du Poitou constitue une zone privilégiée grâce à l’intégration des formes italianisantes, caractérisée par des remaniements assez diversifiés sur tout son territoire. Ainsi, la première Renaissance ligérienne, élaborée définitivement vers 1520, se répandit en Poitou peu après, entre 1525 et 1540. Le château de Bonnivet (1516-1525), non loin de Poitiers, représente la construction la plus importante de la Renaissance en Poitou. Après la fermeture du chantier en 1525, les artistes de Bonnivet sont embauchés dans toute la province pour construire des autres édifices. Les Poitevins, pourtant encore très attachés à l’architecture flamboyante, commencent à adopter le langage de la Renaissance italienne.

En ce qui concerne l’architecture civile, les formes traditionnelles subsistent dans les petits châteaux et dans les maisons citadines, alors qu’elles diminuent dans les bâtiments de haute qualité commencés au début des années 1520, ces formes se conjuguant au fil des décennies suivantes avec des éléments typiques de la Renaissance italienne.

Du côté de l’architecture religieuse, l’intérieur des églises incorpore plus lentement les changements formels, tandis que les compositions flamboyantes des façades et des chapelles commencent à se raréfier entre 1525 et 1530. Parallèlement, on assiste à une diffusion rapide de l’art de la Renaissance dans les chantiers paroissiaux, grâce à la bourgeoisie et au clergé de Poitiers. Les complexes religieux tiennent la primauté, étant commandés par des ecclésiastiques, des canons ou des professeurs.

Poitiers semble être plus sensible et réceptif aux influences artistiques de la Renaissance par rapport au reste de la région et, pendant la première moitié du XVIe siècle, on assiste à la construction d’une multitude d’hôtels dont la structure et les décors intègrent le modèle italien, bien que ce dernier soit teinté des tendances adoptées par la première Renaissance ligérienne. À ces bâtiments, il faut en ajouter une cinquantaine réalisée en majeure partie dans le quartier Saint-Germain, près de Notre-Dame-la-Grande et du Palais des Comtes de Poitou et Ducs d’Aquitaine, sur la Grand’Rue.

Les chapelles de l’église Notre-Dame-la-Grande témoignent également de la diffusion de la Renaissance à Poitiers entre 1520 et 1535. À cette époque, de telles chapelles apparaissent dans les églises les plus importantes, architectures qui deviennent ensuite des modèles.

Dans le grand corpus d’hôtels et de maisons de l’époque, qui compte plus de quarante exemples, nous avons tenté d’isoler les bâtiments érigés entre le milieu du XVe et le milieu du XVIe siècles caractérisés par des plans, des élévations et des ornementations différents, afin d’offrir un éventail de solutions le plus varié possible. L’objectif de l’enquête a donc été d’identifier, dans ces bâtiments, les éléments relatifs au langage architectural de la Renaissance pour évaluer l’ampleur de leur diffusion dans l’architecture de la ville. Pendant la seconde moitié du XVe siècle ont été planifiées des opérations de parcellisation à grande échelle, notamment sur l’actuelle rue Gambetta, entre l’Hôtel de Ville et le prieuré Saint-Porchaire, dans le quartier entre la place du Pilori et Notre-Dame-la-Grande et le long de la rue de la Tranchée. Puisque le succès social était célébré par la construction d’une grande demeure, les anciennes maisons sont transformées et agrandies, mais plusieurs hôtels sont également bâtis afin de loger la famille bourgeoise et ses domestiques. Ce phénomène se propage rapidement, donnant lieu à de nombreux exemples de ce type de résidence à Poitiers, dont certains deviendront plus tard des résidences royales.

Au XVe siècle, les bâtiments résidentiels se concentrent autour des églises les plus importantes, dans les quartiers entre la Grand’Rue et la cathédrale Saint-Pierre, au sud-est, et entre Notre-Dame-la-Grande et Saint-Germain, au nord. Au XVIe siècle, ces quartiers demeurent privilégiés, mais les constructions s’étendent désormais en périphérie, vers le nord, à proximité de l’église Saint-Jean de Montierneuf, et vers le sud, le long de la rue de la Tranchée.

Notre recherche a mis en évidence que, entre la fin du XVe et le début du XVIe siècle, les demeures importantes se distinguent en particulier par leurs dimensions et leur raffinement décoratif. De plus, en ce qui concerne les planimétries, trois typologies se dégagent. La première est assez simple : elle consiste en une sorte de maison mitoyenne dont le plan est rectangulaire. Ce compartiment, dont le côté le plus court donne sur la rue, s’insère dans un lot étroit et long, perpendiculaire à la voie publique, et souvent doté d’un espace ouvert ou cour à l’intérieur du lot. L’escalier à vis se trouve dans une petite tour hors-d’œuvre, placé à l’une des extrémités de la maison.

La seconde typologie de plan, la plus répandue dans la période qui nous concerne, est celle dite « en équerre ». Elle se compose de deux édifices rectangulaires disposés en équerre. Le côté le plus court du premier donne toujours sur rue. La tour de l’escalier se trouve au cœur de la maison, à l’intersection des deux bâtiments, ce qui permet un accès ordonné à toutes les salles. Dans ce cas, le lot est plus large que celui de la première typologie, et sa largeur est sensiblement augmentée comparativement à sa profondeur.

La troisième typologie correspond aux bâtiments dont le côté le plus long est parallèle à la rue et qui ont une façade richement décorée donnant sur la voie publique. L’originalité de cette typologie vient de sa disposition relativement à la voie de circulation. L’escalier est toujours placé à l’une des extrémités et un couloir couvert permet souvent d’accéder à la cour à partir de la rue.

À partir de l’analyse des principales typologies de maisons et d’hôtels bâtis à Poitiers pendant la première Renaissance, nous avons choisi quatre grandes familles de commanditaires locaux, liés au pouvoir municipal, religieux ou commercial. Dans les quatre chapitres monographiques consacrés respectivement à l’une de ces familles, nous avons étudié leurs résidences citadines, qui sont emblématiques des différentes phases du renouvellement du langage architectural parce qu’elles montrent le passage du flamboyant à la Renaissance italienne, réinterprété selon un goût typiquement français. Ces bâtiments se remarquent notamment en raison des dimensions de leurs plans et de l’originalité de leurs projets. De cette manière, nous avons essayé de fournir un échantillon significatif des différentes étapes de l’évolution architectonique de Poitiers au cours de cette période. Les familles sélectionnées sont effectivement des commanditaires particulièrement raffinés qui se sont souvent également employés à la construction de châteaux suburbains et de chapelles nobiliaires à Poitiers.

Les Fumé sont l’une des familles les plus puissantes de Poitiers pendant la période considérée et leurs choix architecturaux témoignent de la transition du dernier flamboyant à la première Renaissance poitevine. Ils sont les commanditaires de trois grands chantiers : leur hôtel éponyme à Poitiers, une chapelle à Notre-Dame-la-Grande et un château dans la ville voisine de Jaunay Clan.

Les travaux commandés par la famille Berthelot, qui compte, parmi ses rangs, des échevins et des maires, jouent un rôle essentiel dans l’élaboration de la première Renaissance poitevine parce qu’ils ouvrent la voie aux expérimentations formelles à travers trois typologies de bâtiment différentes. Les Berthelot sont en effet les commanditaires d’un hôtel, d’une chapelle dans l’Église Saint-Germain à Poitiers, ainsi que d’un château dans la commune voisine de Vendeuvre-du-Poitou.

Les d’Estissac sont parmi les acteurs principaux de la diffusion du renouveau artistique du Poitou dans la première moitié du *Cinquecento*. Parmi les membres les plus influents de la famille, Geoffroy d’Estissac, dignitaire ecclésiastique, ami et protecteur de Rabelais, est le commanditaire de bâtiments importants dans toute la région, et plus particulièrement dans le doyenné de Poitiers. C’est ici que, pour la première fois dans la ville, on assiste à la construction d’un bâtiment entièrement projeté selon les canons de la Renaissance.

À la différence des autres grandes familles de commanditaires poitevins, les Beaucé sont les mécènes d’un seul hôtel. Cependant, cette commande est déterminante puisque l’hôtel Beaucé s’avère le bâtiment le plus important de la Renaissance à Poitiers, les éléments Renaissance importés de la région de la Loire et du Poitou y étant déclinés selon une sensibilité française et mûre.

En conclusion, les hôtels poitevins ne se sont inspirés des constructions ligériennes qu’en ce qui concerne certains aspects, pour s’en détacher ensuite, en considérant plutôt comme modèle artistique les grands châteaux et les bâtiments des centres voisins. Bien que moins nombreuses que celles de villes comme Blois ou Orléans, les résidences de la Renaissance de Poitiers représentent une étape essentielle dans l’évolution du langage architectural local. La Renaissance s’y exprime en effet comme la jonction de la tradition flamboyante, encore très présente jusqu’au premier quart du XVIe siècle, au renouvellement total du Grand-Siècle.

La recherche proposée a donc souhaité mettre en évidence une Renaissance peu connue et, même, indépendante de celle qui fleurissait dans la Val de Loire. Nous espérons ainsi avoir contribué au champ morcelé qu’est l’étude des principaux centres de la Renaissance française, par l’ajout de cette pièce manquante à la mosaïque.

Ce travail de thèse (706 p.) est composé par un volume de texte (318 p.), un volume d’illustrations (221 p.) et un volume d’annexes (167 p.).